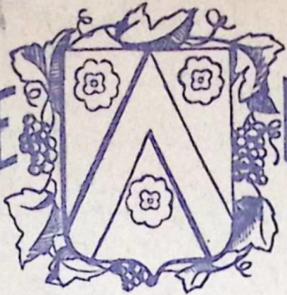


HISTORIQUE  PITTORESQUE

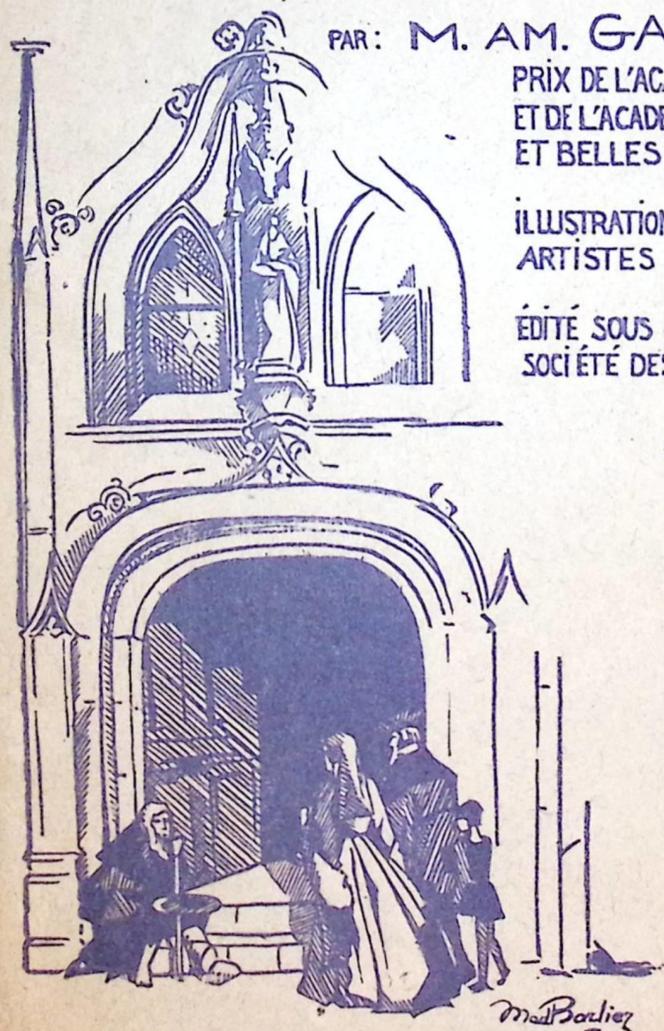
GUIDE de CLAMART

PAR : M. AM. GASTOUÉ

PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
ET DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES LETTRES .

ILLUSTRATIONS PAR LE GROUPE DES
ARTISTES DE CLAMART

ÉDITÉ SOUS LA DIRECTION DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DE CLAMART





Si vous désirez vous fixer
—— A CLAMART ——

Ne manquez pas de consulter

L'AGENCE de la FOURCHE

CABINET R. MÉTAYER

Sté à R. L. 400.000 frs

200 bis, Rue de Paris -- Clamart (Seine)

TELEPHONE 228

qui se mettra

à votre entière disposition

pour vous procurer

APPARTEMENTS

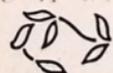
PAVILLONS

PROPRIETES

TERRAINS

La plus importante Agence de la Région

—— QUATRE SUCCURSALES ——



Service d'Architecture



VOUS AVEZ ...
VOTRE TAILLEUR
VOTRE ARCHITECTE

AVEZ VOUS ...
VOTRE DESSINATEUR ?

Pour Tous Travaux de

- DESSIN -
DECORATION
PUBLICITÉ

Adressez-Vous à

Madeleine Barlier
Dessinatrice - Publicitaire
23, Rue du Plateau - CLAMART (Seine)

TELEPHONE 547

GUIDE
Historique et Pittoresque
DE CLAMART

PAR M. AM. GASTOUÉ

Prix de l'Académie Française
et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

OUVRAGE ILLUSTRÉ PAR LES ARTISTES CLAMARTOIS
et enrichi d'un Plan inédit

Edité sous la Direction de la Société des Amis de Clamart

DESSINS PAR : MM^{ll^{rs}} BARLIER, BESCOND, de S'-OUIEN
MM^{rs} R. BODIN, BOTHOREL, A. et D. GASTOUÉ, G. MOREAU
R. MUGNIER-SÉRAND, A. PINEAU



1931

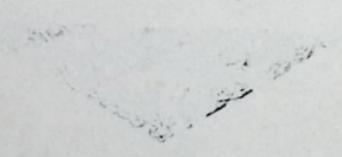
Se vend à Clamart
Chez les Libraires et dans les Agences

OFFICE
HISTORICAL SOCIETY OF THE STATE OF TEXAS
===== DR. J. M. HARRIS =====

PAID BY THE STATE OF TEXAS
The State of Texas
in the Office of the State Auditor

GOVERNOR NICHOLS AND THE HISTORICAL SOCIETY OF THE STATE OF TEXAS
J. M. HARRIS
The State of Texas

THE HISTORICAL SOCIETY OF THE STATE OF TEXAS
OFFICE OF THE STATE AUDITOR
THE STATE OF TEXAS



Check for \$100.00
The State of Texas

Quelques Mots d'Introduction

CLAMART est actuellement une commune — l'une des plus étendues des environs de Paris, — de plus de trente mille habitants, exactement 29.860 au recensement de 1931 non compris le personnel de l'hôpital militaire et autres établissements. Elle est appréciée non seulement de sa population, mais encore des innombrables Parisiens qui viennent y respirer aux jours d'été.

Clamart, avec son vaste territoire, s'étendant du *Clos-Montholon* jusqu'aux confins de *Villacoublay* (autrefois rattaché à sa vieille seigneurie); avec son importante agglomération formée surtout de petites villas et maisons entourées de jardins ou de jardinets; avec son *bois* charmant qui fait partie de la forêt domaniale de Meudon; Clamart est certainement l'une des plus favorisées, parmi les communes de l'immédiate banlieue de la grande ville.

A vrai dire, Clamart ouvre plutôt la « région parisienne » et, après les communes suburbaines, elle est la plus proche du « plus grand Paris ». A moins de quatre kilomètres — une petite « lieue », eût-on dit au temps jadis — des anciennes fortifications, cet ancien « village » n'est, par le chemin de fer, qu'à onze minutes de la *gare Montparnasse* par les trains ordinaires, et huit minutes seulement par les directs. Ceux de la ligne de Versailles-Rive Gauche et les « navettes » de Montparnasse à Clamart en desservent la station, avec une fréquence, à certains moments de la journée, qui est de quatorze trains à l'heure, et bien souvent combles. Que sera-ce lorsque nous aurons les *trains électriques* ? Pour leur service la voie ferrée est dès longtemps appareillée : des rames « réversibles » de wagons spécialement aménagés fonctionnent déjà, mi-partie. mues par la vapeur, aidée d'un servo-moteur électrique.

Clamart est, de plus, desservi par les tramways 89, « Hôtel-de-Ville à Clamart », avec ses services secondaires « 89 barré », partant de la porte de Versailles ou de la rue de la Convention; — 90, « Clamart-Gare à Clamart-Mairie »; — 94, « Malakoff-Closeaux à Clamart-Fourche » (et qui devrait aller jusqu'à la place Hunebelle); — les *autobus* EJ, « Clamart-Mairie au Petit-Clamart »; — EU, « Clamart-Mairie à (Paris) Porte de Saint-Cloud »; — et celui de la « Porte de Versailles au Petit-Clamart ».

Par les tramways et autobus aboutissant à la Porte de Versailles, Clamart est, de plus, à proximité de l'ancien *Nord-Sud* et de ses prolongations déjà commencées, en correspondance avec le tramway 26 et l'autobus AG ou V/AG; enfin, par le tramway 94, en correspondance avec le BV', « Malakoff-les Halles ».

C'est dire que le territoire comportant Clamart et le *Petit-Clamart* (nommé pendant quelque temps *Petit-Bicêtre*) et passant par le

Soleil-Levant et le *Pavé-Blanc*, est bien desservi par les moyens publics de transport en commun, et en communication facile et permanente avec le centre de Paris.

Aussi, la plupart de ses habitants actuels ont-ils leurs occupations dans la capitale, qu'ils soient employés de bureau, ouvriers d'usine, professeurs ou artistes, administrateurs de sociétés ou de grands magasins. Ils constituent, pourrait-on dire, les Clamartois « d'adoption » : c'est un petit nombre seulement qui représente encore le vieil élément foncier et original du pays, alors que Clamart n'était que cultures et vignobles.

*
**

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Parisiens s'intéressent à Clamart : les dictionnaires pittoresques édités il y a plus de deux siècles en vantent déjà le charme. Les anciens historiens de Paris, des XVII^e et XVIII^e siècles, et surtout LE BEUF, dans son ouvrage monumental (1754), parlent avec détail de ce qui concerne cette commune.

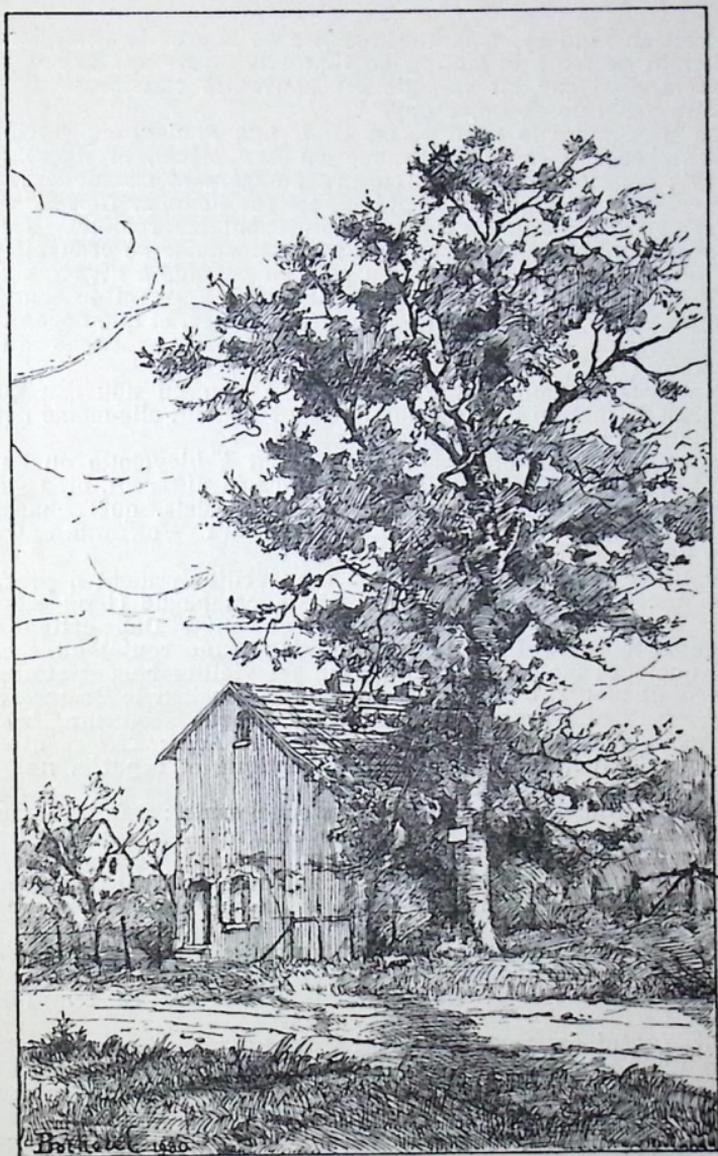
En des temps rapprochés, Clamart a suscité plusieurs essais historiques de BARBAROUX, vers 1860, réunis ensuite en volume (1869) ; de CARITTE, (s. d., 1894) ; de BOURNON, le savant archiviste officiellement chargé des monographies des communes, 1903 ; de GUASCO, 1913. Il faut y joindre l'intéressante conférence donnée par M. le Docteur PERNET en 1928 publiée au profit des œuvres d'assistance anti-tuberculeuses et les ouvrages généraux sur l'histoire de la banlieue parisienne.

Mais les anciennes archives réservent encore de nombreuses surprises aux amis du passé, et, bien que dispersées en divers dépôts à Paris, Versailles, etc., elles sont extrêmement riches, et permettent de compléter, ou même de corriger, ce que l'on a pu dire déjà sur l'histoire de cette commune.

Dans ce petit *Guide*, cherchant à intéresser à Clamart ceux qui l'habitent ou le visitent, j'ai utilisé plusieurs documents non encore étudiés ; en attendant une future et complète *Histoire de Clamart*, puisse ce modeste opuscule contribuer à faire connaître ce que le pays eut de bien et de beau à toute époque, à faire aimer de tous, les origines et le développement d'une vieille commune des environs de Paris.

Et, comme le dit Camille JULLIAN, l'éminent académicien, le professeur de notre histoire nationale au Collège de France, qui, justement, consacrait toute une année de ses cours à l'étude de la banlieue parisienne : « Parler du passé sans étudier le sol qui a nourri les hommes, et les pierres qu'ils y ont dressées, c'est proprement déraciner notre histoire. » (Camille Jullian, *Au seuil de notre histoire*.)

P. S. — Savez-vous, amis lecteurs, que s'il n'existe en France aucune autre ville du nom de Clamart, il en est une dans... l'Amérique du Nord ? Pourquoi ce nom, et quels lointains émigrés la fondèrent ?...



1. — Une Maison de garde, au bois

Un peu d'histoire

Parisiens, qui ayant quitté le centre de la grande ville, descendez du chemin de fer à la station de Clamart, savez-vous que déjà vous mettez le pied sur un sol que ses souvenirs rattachent un peu à l'histoire générale de notre pays ?

La gare actuelle occupe, en effet, une ancienne propriété des « grands argentiers » de France au xvr^e siècle, et d'une famille illustre : les Montholon. Une culture potagère et maraîchère, tout à la fois verger et vignoble apprécié, tel fut l'ancien *Clos-Montholon*, sur les terrains duquel s'élèvent maintenant les remblais des voies ferrées. La principale entrée de ce grand enclos se trouvait sur la route ou « voie » de Paris, à peu près au passage à niveau actuel — appelé lui-même à prochainement disparaître —, et le long de la petite place qui subsiste encore, plantée d'arbres, et que borde l'extrémité du vieux « chemin » de culture, devenu « rue » du Clos-Montholon (1).

(Ce dernier nom passe aussi peu à peu au nouveau quartier voisin, en formation sur la commune de Malakoff, elle-même détachée de l'ancien territoire de Vanves.)

Pour les excursionnistes qui viennent à bicyclette ou en auto, ou en tramway, l'accès de Clamart est un peu différent, bien qu'aboutissant toujours à la même *rue de Paris*. Mais, quel changement depuis le temps où le « bonhomme » JEAN DE LA FONTAINE et CYRANO, dit de BERGERAC, fréquentaient Clamart !

Dans ce temps-là, le Parisien, venu ordinairement à pied, sorti par la porte de Vaugirard, traversait la campagne (! où est-elle ?) dès ce dernier « village », puis par Issy et Vanves. Dans cette dernière commune, la rue J.-B.-Potin (qui est l'ancienne route) offre encore, (pour quelques mois seulement), avec ses vieilles bornes et ses murs couverts de mousses, le long du parc de « Monsieur le Prince », (Parc Falret), le même aspect qu'elle offrait lorsque seigneurs, bourgeois et « menu peuple » venaient, au temps de *Louis XIII* se divertir à Clamart, et vider à sa « taverne » rustique et réputée, un pot de petit vin du pays.

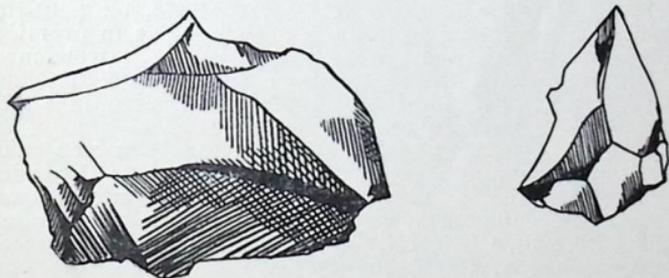
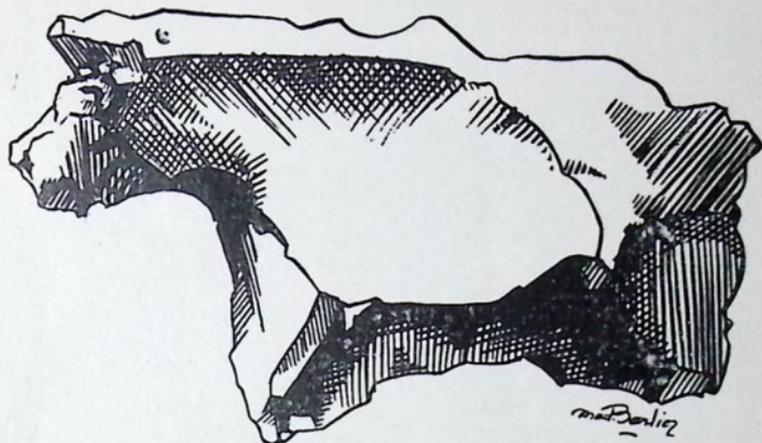
L'aspect du chemin était des plus engageants : il fallut le mauvais état où il se trouva vers 1770, pour obliger les voitures à prendre d'autres directions. Ces voitures, alors, sortaient de Paris, de préférence, par la « barrière d'Enfer » et la route de Châtillon, d'où elles arrivaient à Clamart par la « voie » du même nom, elle-même extrêmement ancienne.

Quant aux « personnes qui voudroient y venir à pied, — dit un petit guide de cette époque, — *ce n'est qu'une promenade*, qui n'est pas sans agréments ». On marchait mieux de ce temps-là qu'à présent !

Les ingénieurs royaux avaient tracé un plan de rectification qui devait, de la « voie de Paris », faire une belle avenue allant en droite ligne jusqu'à l'entrée de Clamart, dont l'agglomération commençait alors à la rue Chef-de-Ville; la Révolution arrêta la réalisation de ce projet : il était complété par le redressement du « chemin » de Saint-Cloud, depuis le Calvaire (disparu) du coin du sentier des Rochers (haut de la rue actuelle du Moulin-de-Pierres), jusqu'aux limites de la commune. — Par suite de cette non-réalisation, les habitants de

(1) Sur chaque nom d'édifice, de site, de rue, de personnage, consulter les répertoires qui terminent ce guide, page 32 et suivantes.

Clamart durent alors emprunter, en venant de Vanves, le mauvais chemin de terre qui longeait le Clos-Montholon, et cela encore vers 1850, lors du tracé et de la rectification de la route, tracé nouveau devenu, dans Vanves, l' « avenue de Clamart ».



II. — Silex Préhistoriques

En haut : Silex taillé en forme de buffle

En bas à gauche : Perçoir. — A droite : Pointe de flèche

Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que ce coin de banlieue est apprécié : il l'était beaucoup plus anciennement.

Car, dès le moyen âge, il en fut de même : chevaliers, écuyers ou « officiers » de la maison du roi, fonctionnaires tel que le « maître-queux » ou chef des cuisines du roi saint Louis, avocats au Parlement ou gros « bourgeois » de Paris, aimaient avoir à Clamart leur propriété d'été, ce qui leur valait parfois une part de « seigneurie ». Mais il y avait plus longtemps encore que les populations s'y portaient.

Bien plus longtemps, en effet, puisque, ici, fut déjà une station ou un établissement stable, à cette époque que les savants nomment

néolithique, et dont on admet que la période finale s'inscrit, pour nos contrées, environ *trois mille ans* avant notre ère !

Les spécialistes rapportent à ces temps lointains, le site d'un *atelier de pierres taillées, armes et outils*, que l'on y a trouvés par centaines, découvert dans le bois, il y a cinquante ans, près de la route cavalière du *Trou-aux-Loups*. Notre secrétaire général, M. A. Régnier, y a lui-même ramené à la surface du sol, des racines d'un vieux chêne abattu, un racloir-perçoir d'un délicat travail, et, d'un endroit voisin, un curieux silex représentant un animal du type bovidé, assez semblable à ceux que nous révèlent les peintures artistiques des hommes des cavernes, témoignages d'une civilisation déjà bien formée.

Sur le chemin de la *fontaine des Lains* (1), M. Laville, préparateur au Muséum, et notre concitoyen, a recueilli une hache magnifique de grès poli, grès analogue à celui des carrières, assez proches, du Plessis-Piquet : cette pierre était donc exploitée dès ces temps reculés.

Enfin, tous les préhistoriens connaissent la « pierre levée » nommée *Pierre-aux-Moines*, qu'ils désignent sous le vocable, peut-être impropre, de *Menhir de Clamart*.

De temps moins lointains, on a trouvé à la lisière du bois, quelques pièces romaines : viennent-elles de la cavalerie de Jules César ? C'est jusque là, effectivement, que celle-ci poursuivit, après la grande bataille de Vaugirard où le chef patriote Camulogène trouva vaillamment la mort, les restes de l'armée gauloise qui couraient chercher un refuge aux collines de Meudon, dans la forêt.

Puis, l'ancien « Grand Cimetière » de Clamart, avait conservé un certain nombre de *sépultures gallo-romaines* : elles prouvent qu'une population fixe habitait cet endroit. Voir page 31.

À ces époques anciennes remonte le nom original de *CLAUMAR*, comme on croit le lire sur une charte du *vi^e siècle*, ou peut-être mieux *CLANMAR*, nom de forme celtique, signifiant, dans la première de ces orthographes, le *CLOS DE L'ÉTANG* (2). Il est extrêmement remarquable que cette traduction française ait continué à désigner, jusqu'à ces derniers temps, la propriété placée derrière la vieille église, où était situé le jardin d'anciens seigneurs.

Il y avait aussi, au cœur du pays, une importante *Villa* : ce qu'on appelait ainsi était une grande exploitation agricole. Elle dépendait du « domaine d'Issy », centre qui s'adjoignait tout le territoire ayant formé plus tard les communes environnantes (Clamart, Meudon, Vanves, Vaugirard), et que le roi Chilpéric avait, paraît-il, concédé, en l'an 558, aux moines de St-Vincent (Saint-Germain-des-Près), pour le cultiver et en défricher le terrain environnant, de bonne heure planté de vignes.

Le temps a détruit malheureusement, du fameux « Polyptique » d'Irminon, les feuillettes qui contenaient l'inventaire des « colons » clamartois de ces temps-là (3). Mais les vignes de Clamart ont traversé les siècles et la fête de Saint-Vincent, leur antique patron, était encore célébrée avec éclat au début du siècle actuel. Plusieurs fort anciennes caves de vignerons, creusées dans le tuf, subsistent

(1) Je restitue ici l'orthographe et le nom anciens : *des Lains*, non « des Lins », ni « des Lynx », et encore moins, comme une écriture défectueuse l'a fait transcrire : « de S. Louis » !

(2) Et pas du tout de « Marc », ou de « Médard », étymologie fantaisistes !

(3) Mais ce qui concerne des localités voisines ayant été conservé, on peut s'en servir pour restituer la physionomie de la population et des exploitations auxquelles elles se livrait en ces époques reculées.

encore dans la partie haute du vieux Clamart, formant de véritables souterrains.

Vers l'an 1100, Clamart s'agrandit : le village était formé. Une partie des terres que l'abbaye Saint-Germain-des-Prés y possédait passa au nouveau monastère de Saint-Martin-des-Champs (devenu le Conservatoire des Arts-et-Métiers), qui eut la charge d'entretenir l'église et le curé, qui, déjà, assurait le service de la paroisse. De



III. — Menhir de la Pierre-aux-Moines

grands propriétaires y apparaissent peu à peu. Une famille noble porta même, au XIII^e siècle, le nom « de Clamart » : elle se fonda dans la famille d'un « sire de la Villa-Escoublen », (Villacoublay). C'est des héritiers de cette famille, la principale de celles entre lesquelles se répartissaient plusieurs seigneuries de Clamart et de Fleury, que proviennent les armoiries officielles de la commune :

D'azur à un chevron d'or, accosté de trois roses au naturel, garnies de sinople (verdure), posées 2 et 1. On leur a adjoint comme « support », deux ceps de vigne entrelacés, symbole de l'antique source de prospérité du pays.

Ainsi, par chaque détail, Clamart moderne tient à quelque trait de son histoire passée.

Vers la fin du XVII^e siècle, la commune vit ses droits seigneuriaux, qui représentaient les anciennes redevances dues par les héritiers des primitifs « colons » qui défrichèrent Clamart, rachetés par le roi Louis XIV, sur la proposition du célèbre ministre Louvois. Par ce rachat, le roi de France devenait « le Seigneur de Clamart! » La proxi-

mité du parc royal de Meudon en fut la cause. On n'en excepta que l'important « fief Chefdeville », en dernier lieu propriété de la famille de Barral, et qui donnait lieu à des contestations d'héritage fort embrouillées. Et si, au temps de Louis XV, les habitants pauvres eurent à se plaindre de certains fonctionnaires du domaine, à propos de fagots de bois sec, le roi lui-même donna raison aux « syndics » ou officiers municipaux de Clamart, en reconnaissant le bien-fondé de leurs droits.

Ces syndics étaient élus par les habitants, et se réunissaient pour délibérer, en plein air, le dimanche à la sortie de l'église; le premier d'entre eux eut souvent la charge de « syndic perpétuel », qui devint celle des « maires ».

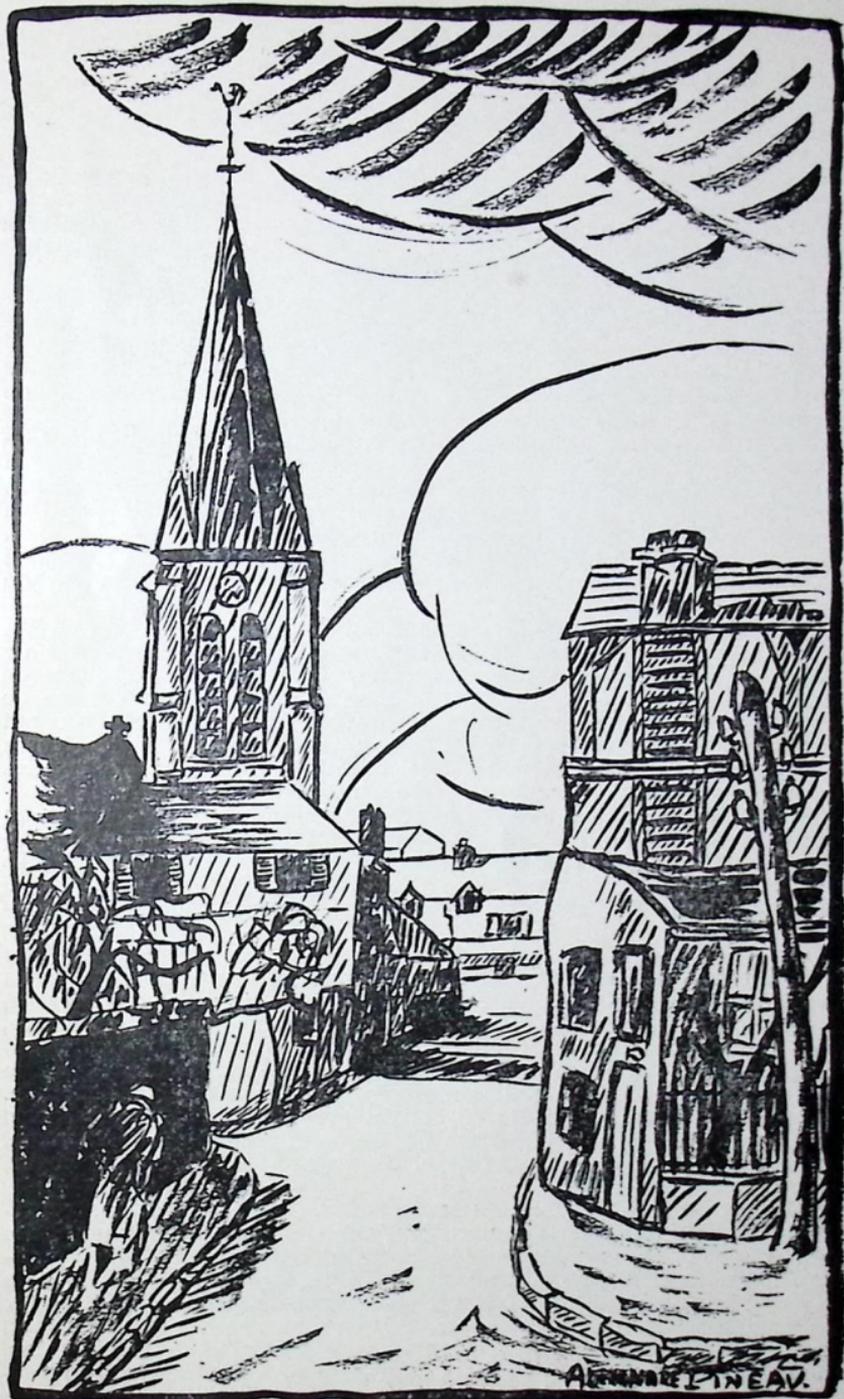
Malgré le degré de prospérité où le village était alors parvenu, les habitants de Clamart, mécontents des dégâts que les animaux de la forêt et des chasses royales de Meudon faisaient dans leurs cultures du Plateau, et eux-mêmes travaillés par une *Société de pensée* d'inspiration franc-maçonnique, embrassèrent avec ardeur la cause de la Révolution... après avoir témoigné à Louis XVI de leur loyalisme. Ils pensaient, chose curieuse! trouver dans le nouveau régime une véritable « autonomie » communale — ainsi avaient-ils compris le mot de « liberté » — chose qu'aucune administration officielle, fût-elle révolutionnaire, ne pouvait accepter. Les luttes répétées des conseillers clamartois contre les représentants des divers gouvernements ne contribuèrent pas peu à maintenir cet esprit frondeur qui dura chez eux une bonne partie du XIX^e siècle.

En 1848, la plantation d'un « arbre de la Liberté » sur la place de la Mairie, pour remplacer celui qui était déjà mort au temps de la Terreur, renouvela les sentiments des « vieux » républicains qui, à l'occasion du « banquet démocratique » annuel et traditionnel, allaient arroser *de vin*, renouvelant les antiques libations, les racines de l'arbre pour le fortifier; ils continuèrent même de le faire en cachette, pendant le second Empire !

Si le banquet démocratique garde toujours le caractère d'une tradition vivante, les autres coutumes, ou ces luttes, ont disparu. Les hommes et les événements, heureux ou malheureux, se chargent, en notre siècle, de faire tout évoluer rapidement.

Placé dans la banlieue de Paris, Clamart, au cours des âges, a souffert des sièges, et des batailles qui se sont livrées autour de la capitale, spécialement au commencement du XV^e siècle (guerre de cent ans), vers la fin du XVI^e et le milieu du XVII^e; ce petit pays a cruellement pâti en 1870-1871, pris entre deux feux sous un bombardement intense, dont l'un de ses historiens, Barbaroux, fut la victime. Mais, ses ruines réparées en quelques années, la commune ne cessa de prospérer : 1914-1918 l'épargna, et, si quelques obus ou torpilles tombent à côté d'elle, son territoire demeura indemne.

Le « plus grand Clamart », l'actuelle et coquette cité, s'est surtout transformée depuis moins de vingt ans; elle n'a guère conservé que le souvenir d'un passé s'éloignant de plus en plus.



IV. — Vers l'Église Saint-Pierre-Saint-Paul

LE VIEUX CLAMART

Comment il se présentait

Désirez-vous savoir comment se présentait Clamart dans les siècles passés ? Administrativement, jusqu'en 1791, où il fut compris dans le « département de Paris » ou de la Seine, on le désignait ainsi :

Clamart-sous-Meudon, ou encore *Clamart-le-Vignoble*, « communauté de la Généralité et de l'Élection de Paris », siège d'une Prévôté et d'une Justice, dépendant du bailliage de Meudon. Du point de vue religieux, tout en étant du diocèse de Paris, alors beaucoup plus vaste qu'à présent, elle comptait comme « paroisse du doyenné de Châteaufort, archidiaconé de Jouy-en-Josas ».

Ainsi, malgré la proximité, relative, du Paris de ce temps-là, Clamart était considéré comme la *campagne*, le premier pays de la grande banlieue, qui commençait après Issy, à la *Côte-des-Moulins*.

Tout l'attirait si bien vers ce que l'on nomme maintenant la « Seine-et-Oise » que, lorsqu'on fit au temps de Louis XVI, en 1787, un premier essai de ce qui aboutit aux départements actuels, Clamart fut compris dans le « département de Corbeil, arrondissement de Bourg-la-Reine ».

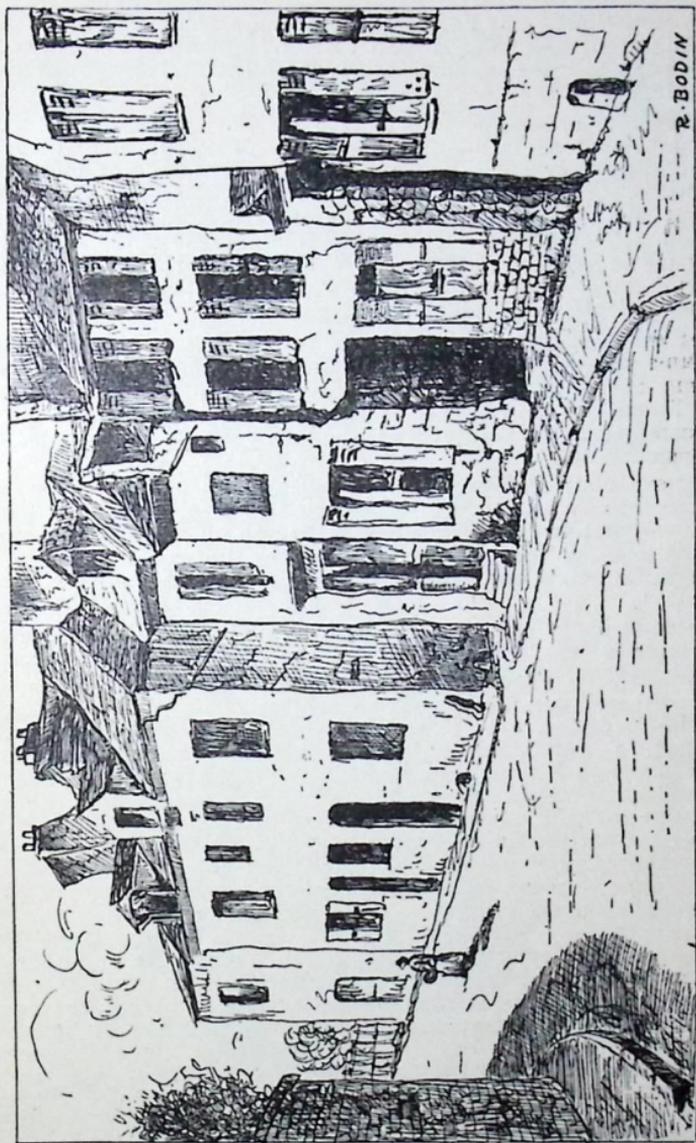
C'était un gros village, ayant pour annexe *Fleury* qui, depuis 1791, a été rattaché à Meudon. Malgré cela, une partie des propriétés de *Fleury* se sont agrandies sur notre commune : le bureau de poste de Clamart, fondé en 1836, dessert toujours le quartier de la porte de *Fleury* qui est sur Meudon, et les limites des deux territoires, qui ont donné lieu de ce côté, depuis cent cinquante ans, à de curieuses contestations, forment encore une question épineuse; malgré les apparences elle n'est pas encore résolue...

Au xv^e siècle, on comptait, pour Clamart seul, cent « feux »; au xviii^e, le double pour toute la commune. Ce qui fait environ cinq à six cents âmes vers la fin du moyen âge; neuf cent à mille plus tard, et douze cents cinquante en y comprenant *Fleury*. Ce n'est qu'à partir de 1836 que l'agglomération de Clamart proprement dit commença à dépasser un millier d'habitants.

Les anciens recensements ne comptent pas les propriétaires des grands domaines, qui n'étaient pas « du pays ». Parmi ceux qui seuls sont dénombrés, pour prendre une époque relativement peu lointaine, le recensement fait en 1789 indique 170 « citoyens » chefs de famille, avec la proportion considérable de 61 « gros propriétaires », 56 « propriétaires moyens », et seulement 53 sans propriété, Clamart, à la veille de la Révolution, était donc loin d'être une pauvre bourgade.

Dans les deux premières de ces catégories, citons quelques noms d'anciens habitants dont les familles se sont perpétuées : Abraham, Bonnetais, Brissard, Corby, Clivin, Boulogne, Hévin, Pépin, Gogue, Gâtineau, etc.

La comparaison est intéressante des diverses professions représentées dans un ancien « Conseil général » de la « communauté des habitants ». Prenons, pour rester à la même époque, l'*Almanach général du département de Paris* pour l'année 1791. Sur vingt membres de la « municipalité », on comptait 9 vignerons, 3 marchands, 1 fermier des domaines du roi, — DESPREZ, héritier d'une vieille famille ayant, depuis le xv^e siècle eu « seigneurie » à Clamart, — 1 laboureur, 1 maçon, 1 blanchisseur, 1 seul « bourgeois », 1 pépiniériste, FILLAS-STER, curieux personnage, fondateur, avec la protection personnelle de Louis XVI, de la *Pépinière* alors bien connue, et protagoniste, plus tard, des idées terroristes. Il faut joindre à ces membres le Curé,



V. — Entrée de la rue. Taboize

qui faisait fonction d'officier municipal, pour la tenue des registres de l'état civil. (Disons, en passant, que Clamart possède la série presque complète de ses registres depuis les premières années du xvi^e siècle, exactement depuis 1527).

Ces statistiques, que l'on peut appuyer de nombreux autres documents, montrent que le pays était alors très prospère, et s'était bien relevé des ruines que les guerres civiles du xvi^e siècle et du xvii^e y avaient accumulées.

Quel charme, lorsque la « voie » de Paris, chemin naturel de Vanves à Clamart, se poursuivait, presque droite, le long des vignobles qui avaient donné à la commune son surnom. Les maisons ne commençaient alors, je l'ai dit plus haut, qu'à la rue Chef-de-Ville. A droite, les vignes montaient sans interruption, massées surtout autour du « Grand Sentier », (la rue Denis-Gogue actuelle et le bas de la rue du *Moulin-de-Pierres*). A gauche, après avoir laissé le Clos-Montholon, on suivait les prés s'inclinant doucement jusqu'aux ruisseaux qui les fertilisaient.

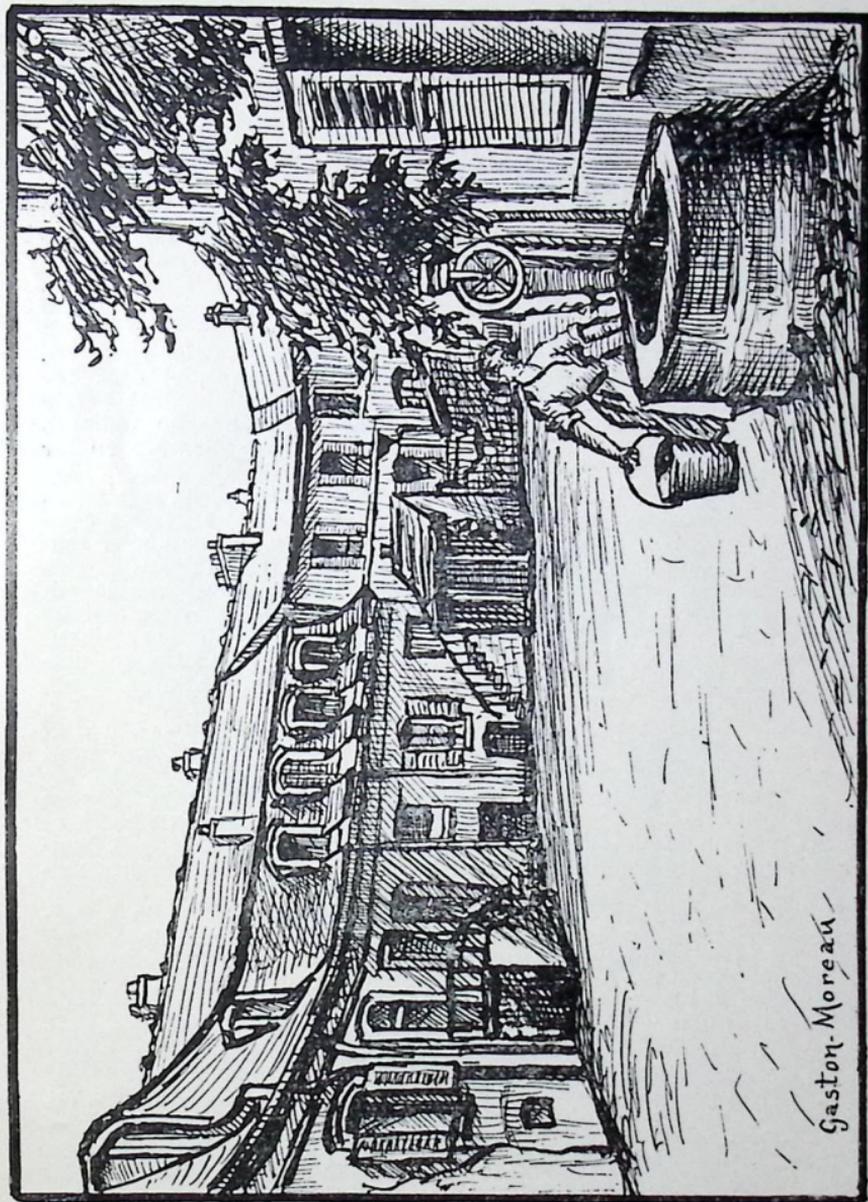
C'est en descendant cette voie de Paris, un beau soir d'été, alors que la lune se levait, que, vers 1630, CYRANO conçut le premier projet de ce qui devait être son fantastique *Voyage aux Etats de la Lune et du Soleil*. Le charmant et sympathique écrivain était en effet un assidu commensal du seigneur de Clamart, Jean de Cuigy, père d'un de ses camarades.

Le pays était d'ailleurs bien fréquenté, et jugé de façon charmante : « Vous ne sauriez croire — écrit LA FONTAINE venu à Clamart en 1663 — combien y est excellent le beurre que nous mangeons; je me souhaite vingt fois de pareilles vaches, un pareil herbage, des eaux pareilles et ce qui s'ensuit, hormis la batteuse qui est un peu vieille ».

Des eaux pareilles! Où sont-elles? où, ce ruisseau de Clamart? et la fontaine des Prés? et la source des Fées avec son arbre vénérable, ce gros noyer qui lui-même était un « arbre-fée »?...

Le ruisseau, qui fut peut-être l'origine du « Clanmar » primitif, existe encore. A quel endroit? direz-vous. Hélas! depuis que le petit village a grandi, on a utilisé le ruisseau : caché aux yeux de tous, réquisitionné pour cause d'édilité, il est devenu... l'un des égouts collecteurs de la cité, ce qui vaut mieux que de l'être à découvert, comme il l'a été autrefois. Sa source, qui découle du Bois, et probablement en partie alimentée par les déversoirs du « Grand Fossé », dans l'ancien « fief Maudestour », (Cité Boigues), formait tout d'abord un étang, dans le vieux jardin seigneurial : il y a bien peu d'années que cette charmante propriété a été remblayée et lotie, et l'étang comblé. Bientôt, s'y joignaient les eaux de la *Fontaine Saint-Pierre*, qui, elle aussi, n'est plus désormais qu'un souvenir. De là, le ruisseau traversant une première fois la rue Chef-de-Ville, suivait le tracé actuel de la rue Thiers et de l'avenue Victor-Hugo (qui succéda au « chemin des ruisseaux », ce qui explique son tracé en apparence capricieux), sous lesquelles il passe, envoûté, et allait, descendant, arroser le Clos-Montholon, et fertiliser le vallon d'*Isionval* au nom oublié. Puis, grandissant, il traversait Vanves jusqu'à devenir, comme nous le montrent les anciennes cartes géographiques, un affluent de la Seine!

La Fontaine Saint-Pierre (dont le vocable a peut-être succédé à celui d'une ancienne divinité gauloise), était à la fois source abondante et fraîche, abreuvoir et lavoir municipal; beaucoup de nous l'ont encore vue, sous un aspect vieillot et pittoresque, avec la pierre commémorative qu'y avait fait placer, en 1710, le « syndic perpétuel » (ou maire), ROUSSELLE.



Gaston-Moreau

VI. — Cour Hévin

Anciens Logis et Jardins

Le vieux Clamart était célèbre, en plus de ses vignobles et de ses herbages, de ses eaux et de son bois, par les beaux *jardins* et les grandes propriétés qu'il renfermait.

Deux vastes parcs, dont l'un au moins ne fut tout d'abord qu'un parc de ferme, autour de petits châteaux ou mieux, de grandes maisons de campagne, s'y remarquaient.

L'un, qui semble directement provenir de l'ancienne *villa* gallo-romaine ou mérovingienne, englobait tout l'espace compris actuellement entre les rues du *Trosy* et de *Saint-Cloud* (des plus vieilles de Clamart), des *Rochers* et de la *Forêt*, (anciennement simples petites « sentes »), et l'avenue ou chemin de Meudon. Une école privée de filles, *passage Hévin*, est érigée sur l'emplacement de l'habitation principale qui fut, vers 1740, celle du banquier anglais WHITNER, chargé des intérêts financiers de son pays en France, et dont les jardins étaient uniques en leur genre, et réputés fameux. Une partie des communs, dans un beau style à la Mansart, subsiste toujours (Cour Hévin), mais très délabrée, ainsi que la grille d'entrée en fer forgé, du xvii^e siècle.

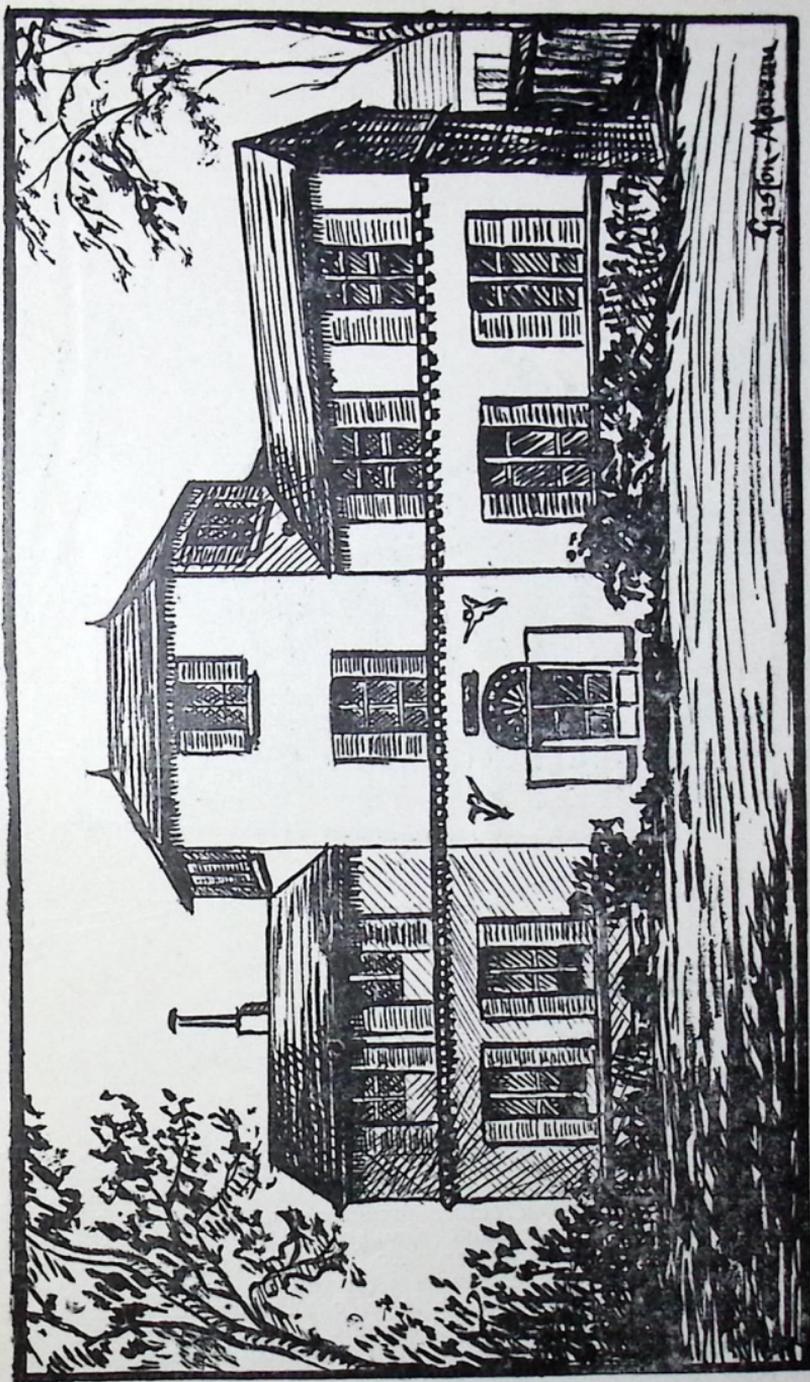
À l'autre extrémité, une habitation plus petite et plus simple, dite le *Pavillon*, servit longtemps de villégiature d'été au poète célèbre et académicien DELILLE. Cette habitation du xviii^e siècle, toujours debout, est établie sur des substructions fort anciennes, d'un plan qui semble avoir été celui d'une demeure fortifiée; son jardin offre encore quelques-unes des superbes plantations d'autrefois. Le Pavillon, seule construction alors de cette région de Clamart, dominait deux versants; il a donné son nom à tout le « lieu-dit » qui descend vers la Vallée-du-Bois, et occupe le n^o 1 de la rue de la Forêt, formant angle avec la rue des Rochers. C'est là que Delille, dès 1780, composa, puis remania à diverses reprises, son poème des *Jardins*, applaudi pendant plus d'un siècle, et planta de ses mains un cèdre, en 1806, en l'honneur de son hôtesse.

Sur l'emplacement de ce vaste enclos, on a rencontré en deux ou trois endroits des restes de murs antiques, ou au moins extrêmement anciens, surtout au long de la rue des Rochers et de l'allée J.-B. Bouziat, elle-même établie sur les fondations d'une de ces anciennes murailles.

L'autre grande propriété de Clamart, tout à côté de la précédente, avec laquelle elle n'en formait peut-être qu'une seule à l'origine, s'étendait le long du ruisseau, et était bordée par les rues de Saint-Cloud et du Trosy. Ancien et très important lui-même, le « fief *Chefdeville* » (du « Chef de la ville », *caput villæ*), possédait au moyen âge, un petit château de plaisance, (les dessins existent toujours aux Archives Nationales); il semble avoir été le berceau de la vieille famille de bourgeoisie parisienne du même nom.

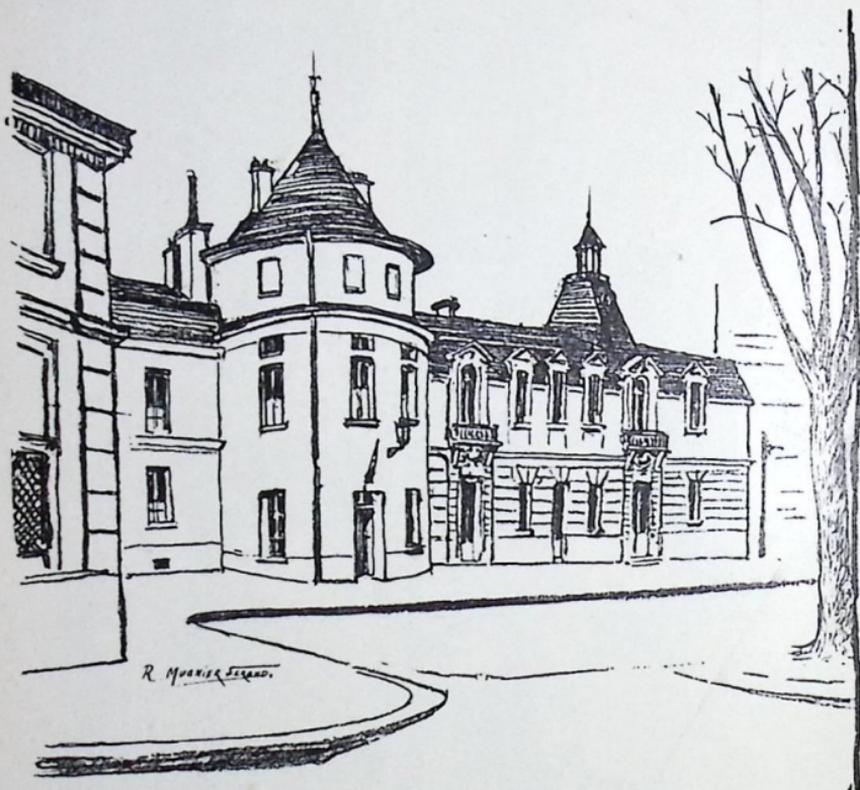
Ces deux parcs furent lotis, de 1840 à 1860, et contribuèrent à former le noyau du Clamart actuel. C'est seulement alors que furent percées la partie haute de la rue de Paris, si étroite, et la rue de Sèvres, qui doit sa largeur à sa position de chemin vicinal. De cette autre propriété, le « pavillon de chasse », comme le nomment quelques auteurs, est devenu le corps principal de la *Mairie* actuelle.

Acquis par la municipalité, au moment du lotissement, et acheté aux héritiers de la famille DE BARRAL, qui en fut dernière propriétaire, le bâtiment se présente avec une plaisante allure. Mais il faut convenir qu'il est beaucoup mieux, sous son aspect moderne, qu'il



VII. — Le Pavillon de Delille

n'était autrefois. En effet, ce pseudo-château, où l'on remarque toutefois un beau fronton sculpté de l'époque Louis XIV, au-dessus d'une fenêtre à balcon de fer forgé, n'a commencé à prendre son aspect à la fois imposant et pimpant, que du temps du maire HUNEBELLE (1856-1900) qui le fit ainsi aménager. Ce maire, grand bienfaiteur de la commune, fit surmonter le toit par un campanile renfermant l'horloge municipale, qu'avoisine maintenant la sirène d'alerte.



VIII. — La Mairie

La grosse tour ronde, d'aspect féodal, n'était autre que le... colombier du parc; c'est Hunebelle aussi qui y ajouta l'étage supérieur et le toit pointu terminé par une élégante aigrette qui le domine si bien.

Ce domaine avait son entrée principale au début de la rue de Paris actuelle, qui, du numéro 1 jusqu'au 60, suit à peu près le tracé d'une des anciennes allées de son parc. Une seconde entrée, plus simple, se trouvait à l'autre extrémité : en venant de Paris, on l'avait donc devant soi, au moment où la voie s'élargissant, on trouve à droite la rue de Saint-Cloud, et à gauche la rue Chef-de-Ville. Cette entrée, formée d'une simple grille, était encadrée de deux piliers surmontés de deux *Termes-Janus*, fort bien traités dans la manière antique, œuvre du XVII^e siècle vraisemblablement. On peut toujours voir





ces sculptures, transportées à l'entrée du n° 24 de la rue de Paris, maison du géomètre M. Giraud. Elles avaient longtemps orné l'entrée du jardin du café du Cèdre, où un majestueux cèdre centenaire dominait tout ce quartier. Le cèdre, héritier sans doute de ceux que Fillasier, au XVIII^e siècle, cultivait « en pots », a cédé la place à une maison de rapport.

Dans la même rue, d'autres belles plantations ont ainsi disparu : mentionnons celles dont la place est occupée par la salle, très remarquable en un autre genre, du Cinéma Médicis (1).



IX. — Puits historique, rue Taboise, N° 18

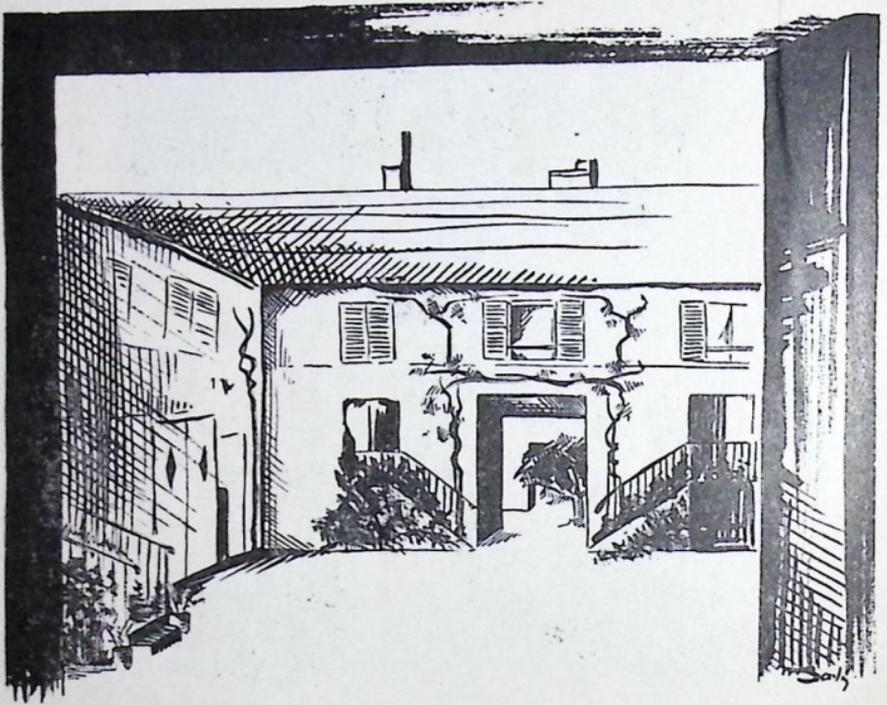
Il faut encore citer, pour mémoire, le fief de *la Maison-Blanche*, dont une partie lotie assez récemment, a permis d'aménager le *Parc Municipal* actuel; le fief de *Maudestour*, déjà nommé (page 14).

Des autres anciens logis ou maisons de maître que possédait Clamart, il y a lieu de mettre à part le n° 18 de la rue Taboise, vaste demeure du XVII^e siècle; elle est sans grand caractère extérieur, mais à l'intérieur vaste et confortable. L'entrée de la cour aux ailes en quart de cercle, a bon air; la propriété renferme un beau *Puits ancien*, classé comme monument historique. C'est le logis que je crois avoir pu identifier avec la maison des Charmont où LA FONTAINE passa

(1) Lequel doit son nom, quelque étonnante que puisse paraître la chose de prime abord, aux derniers représentants de l'illustre maison florentine, par la lignée belge de Philippe de Médicis, fixée à Clamart depuis un certain nombre d'années.

quelques jours, trop courts à son gré : il faut lire, dans ses lettres à sa femme, l'exquise description qu'il fait de ses jardins. On peut encore admirer ceux-ci, malgré les transformations apportées par les ans; il sont vraiment beaux, agréablement situés dans un angle du bois, et dignes en tous points de la description qu'en fait le poète.

Enfin, parmi ces vieilles habitations, la « taverne » ou « hostel-lerie », la célèbre *Auberge*, au n° 9 de la rue Chef-de-Ville, aurait



X. — L'ancienne Auberge (l'une des cours intérieures)

toute une histoire à raconter. Elle demeura, pendant plusieurs siècles, la propriété d'une famille CRESPINET, dont déjà vers l'an quatorze cents et quelques, le peu de zèle à remplir les devoirs religieux attira au curé, JEHAN DE BONNEUIL, divers désagréments. Plus tard, guinguette de banlieue très fréquentée des Parisiens, elle sert de prétexte à un *ballet* dansé à l'Hôtel de Ville en l'honneur du roi Louis XIII, le 4 février 1626 : il est vrai que l'auteur du ballet, le très connu Jacques Bocan, maître à danser d'Anne d'Autriche, avait épousé une CHEFDEVILLE.

A la fin du siècle suivant, l'Auberge de Clamart, qui n'a rien d'une hôtellerie de village, comme l'ont cru certains auteurs, et dont tous les bâtiments et jardins subsistent encore, vit, en 1794, la dramatique arrestation du girondin DE CONDORCET, arrivé de Fontenay, se cherchant un refuge, et se perdant en commandant à l'aubergiste



XI. — Le Vieux-Clamart, jonctions des rues Chef-de-Ville et du Trosy

une omelette de ...douze œufs. La commune de Clamart a voulu, depuis, réparer le zèle terroriste de quelques-uns de ses anciens habitants, en donnant le nom de rue Condorcet à la partie ouest du vieux chemin communal dit « des Yans ».

Signalons encore, parmi des propriétés d'autrefois, ou ce qui en reste, un « miroir d'eau » hexagonal, du xvii^e siècle, que nous avons encore vu environné de vieux et beaux arbres, dans le jardin du 2, avenue Victor-Hugo. Ce bassin est alimenté par deux sources.

Quant aux autres anciennes maisons de Clamart, dont on a fait, ces dernières années, une hécatombe un peu trop considérable, on aurait pu en moderniser quelques-unes, sans les abattre. Habitations, pour la plupart, de vigneron et de cultivateurs, solidement construites de caillou de silex ou de moellon tendre du pays habillé de plâtre, parfois édifiées à deux ou trois étages, un certain nombre remontaient aux xvi^e et xvii^e siècles. Elles avaient perdu le pittoresque faitage des *toits de chaume* qu'elles avaient encore au milieu du siècle dernier, suivant la vieille coutume de la région parisienne : ceux-ci ont peu à peu disparu, non par la transformation d'un état social, mais sous la pression des... compagnies d'assurance contre l'incendie. (Illustrations pages 13 et 25).

Monuments, Edifices Publics et Autres

LA PIERRE-AUX-MOINES. — L'un des rares vestiges des *temps préhistoriques* aux environs de Paris, ce monument classé est le reste, soit d'un *menhir* (nom sous lequel il est connu), soit d'un *dolmen* ou d'une allée couverte, à en juger par la disposition des pierres énormes dont il est formé. Cette disposition était encore plus caractéristique il y a une cinquantaine d'années, nous a dit notre concitoyen M. Fiault, qui les a vues placées un peu différemment. Ce sont des pierres brutes, dont l'une est « levée » au fond d'une cuvette taillée dans la pierre du sol, où coulent les eaux d'une source voisine, dans le bois, sur la route de la Fontaine des Lains (voir plus haut p. 8, 9) près du lieu dit « la Garenne », non loin du parc de Chalais-Meudon.

Cette énorme borne doit son nom à ce qu'elle marquait, depuis le v^e siècle de notre ère, l'extrémité du territoire concédé, pour l'exploiter, aux moines de Saint-Germain-des-Prés.

Il serait à souhaiter que les abords de la Pierre-aux-Moines fussent déblayés et entretenus : ces fouilles ménageraient sans doute plus d'une surprise. Les pierres elles-mêmes qui forment ce monument portent la trace de vieilles inscriptions.

MAIRIE. — Place de la Mairie (arrêt des tramways 89 et 90, et des autobus). En partie, ancien petit château ou pavillon de chasse, époque Louis XIV, (voyez ci-dessus, pages 16 à 23). A l'intérieur, plusieurs souvenirs anciens; peintures et tableaux d'artistes modernes, entre autres de Constant PAPE, qui habitait Clamart et y mourut en 1920, (son nom a été donné à la partie de la rue des TRUILLES qui va de la Vallée-du-Bois à l'avenue SCHNEIDER). Anciens syndics, voir pag. 10 et 14.



XII. — La Porte Flamboyante de l'Église Saint-Pierre-Saint-Paul

ÉGLISES. — *Culte catholique.* 1. *Saint-Pierre-Saint-Paul*; places de l'Église et Ferrari. Intéressante construction de diverses époques : x^e et xi^e siècles, bases du clocher, dont la tourelle d'escalier et la majeure partie sont du xii^e ou xiii^e siècle. Mais le haut et la flèche sont modernes (1875); dans son état ancien, la tour était plus massive, terminée par un toit bas à quatre pans. — Corps principal de l'édifice à trois nefs, dont la majeure partie fut reconstruite au début du xvi^e siècle (style flamboyant); aux frais des moines de Saint-Martin-de-Champs; la première pierre en fut posée le 7 juillet 1504, la con-



XIII. — Chapiteau de l'Église Saint-Pierre-Saint-Paul

sécration faite le 18 mai 1523 par l'évêque de Paris Etienne PONCHER, ancien curé d'Issy, dont l'assistant ordinaire était le chanoine Guillaume CHEF-DE-VILLE.

On entraît alors dans l'église par le côté nord : la belle porte flamboyante, dont les sculptures ont été malheureusement détériorées, a été murée. Le monument ancien fut terminé entre 1630 et 1634, première travée et façade, par les soins du seigneur Jean DE CUIGY, secrétaire de Louis XIII et protecteur de CYRANO, (dit DE BERGERAC, bien qu'il fût... banlieusard). L'abside actuelle est seulement de 1875, l'ancien chevet (*capsum ecclesiae*) était carré, comme dans la plupart des églises de la banlieue.

Les portes, à deux vantaux, du même temps que la façade, sont ornées du monogramme des saints patrons, deux PP entrelacés. (Un auteur avait vu, dans ce monogramme, les initiales de... Henri II et de Diane de Poitiers : ainsi écrit-on parfois l'histoire!)

Des quatre anciennes cloches reste le « bourdon », nommé Marie, fondu en 1539, et offert par les habitants.

A l'intérieur, voir pierre tombale de 1565, encoré en caractères

gothiques, encastrée dans le mur de gauche. Quelques chapiteaux très curieux; malheureusement on ne peut distinguer tous les éléments anciens de ceux qui ont été restaurés ou refaits après le bombardement de 1870.

On ne saurait dire à quelle époque remonte la fondation première de l'église de Clamart comme paroisse : c'était, en tout cas, au moins au XI^e siècle, date à laquelle apparaissent les actes où sont mentionnés cette église et son pasteur. Déjà au XV^e, il y avait de plus un vicaire et un prêtre chapelain chargé de desservir la chapelle Saint-Claude (ou Saint-Cloud) à Fleury. Voir aussi plus bas *Ecoles*; et les *Groux*, page 33.

2. *Saint-Joseph*. Bâtiments provisoires, 145, rue de Paris. Une souscription publique est en cours pour la construction, à cet endroit, d'une grande église en rapport avec le développement de cette partie de Clamart. L'établissement de la paroisse Saint-Joseph date de 1922.

3. Chapelle *Saint-François-de-Sales*, au Pavé-Blanc, route de Chevreuse, destinée à devenir le noyau de la future troisième paroisse de Clamart.

Culte orthodoxe. — L'affluence à Clamart d'un grand nombre de Russes, Grecs, etc., pour la plupart chrétiens orthodoxes, a déterminé l'ouverture d'une chapelle, avec un clergé la desservant, dans une propriété privée, au Pavillon, rue de la Forêt, 1. Vêpres et matines le samedi soir, et messe solennelle les dimanches et fêtes.

Culte protestant. — Eglise réformée, 46, rue du Moulin-de-Pierres. Culte le dimanche après-midi.

ECOLÉS. — *Historique*. Dans les siècles d'autrefois, une petite école fonctionnait au presbytère (emplacement de la place Ferrari); l'enseignement y était donné soit par le vicaire de la paroisse, soit par le chapelain de Fleury, qui résidait au presbytère de Clamart. Mais les familles indigentes se souciaient fort peu d'y envoyer leurs enfants. Aussi, plusieurs fondations eurent-elles pour objet, au cours des âges, soit d'affecter à l'école des revenus fixes, soit d'aider à la scolarité des enfants pauvres. Parmi les bienfaiteurs de l'enseignement populaire, auteurs de ces fondations, il faut citer, au XV^e siècle, le curé Laurent FERRAND, natif de Clamart; au XVII^e, Isabelle THOMAS et Marie HAMOUYN; au XVIII^e, l'abbé TESNIÈRE.

La première école communale fut installée en 1794, dans la Mairie, alors établie dans une vieille maison en face de l'Eglise, mais elle demeura, pendant longtemps, aussi peu fréquentée que l'ancienne école presbytérale.

C'est l'un des membres de la famille des DORMANS, anciens seigneurs de Clamart au XIV^e siècle, qui avait fondé à Paris le célèbre *Collège de Beauvais*, pour permettre aux enfants des familles peu fortunées d'être gratuitement entretenus pendant toute la durée de leurs études universitaires. Par une coïncidence assez curieuse, le poète DELILLE (voir page 16) professa longtemps dans ce Collège, alors encore existant.

Ecoles communales. — Plusieurs groupes scolaires, comprenant école maternelle, école de garçons, école de filles :

Rue du Troisy; — rue Jules-Ferry; — rue de Saint-Cloud; — rue de la Plaine, au Petit-Clamart; — un cinquième groupe va être construit à la Maison-Blanche, plus une école maternelle rue Gathe-lot.

Louis XVI, en 1789, et pris sur le parc de Meudon. Commencé l'année suivante, terminé seulement en 1794, il servit jusqu'en 1873. On peut remarquer, par une singulière rencontre, que la délibération du Conseil Municipal, relative à la mise en état de ce « nouveau » cimetière, dû à Louis XVI, est du 21 janvier 1793! Le nom de la rue du « Vieux » cimetière se rattache à cet enclos, remplacé à son tour par un autre qui est l'actuel.

Puisque nous sommes sur ce sujet macabre, disons que ni les uns, ni les autres de ces champs de repos n'ont de rapport avec l'ancien cimetière de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui créa au nom de Clamart une si lugubre réputation. Le cimetière avait pris ce vocable à cause de sa proximité de l'hôtel que possédait à Paris au xvi^e siècle un seigneur de Clamart, sur l'emplacement de la Halle aux Cuirs, dans le V^e arrondissement.

PRINCIPAUX SITES, LIEUX-DITS, ETC...

Anémomètre (carrefour de l'), l'un des plus importants de la forêt.

L'anémomètre, instrument destiné à observer et mesurer la marche des vents, juché sur une tourelle, et établi au xviii^e siècle, qui a donné son nom à cet endroit, autrefois nommé *la Petite Plaine*, a disparu depuis longtemps.

Bois-Tardieu (le), lieu-dit traversé par le haut de l'avenue de Chevreuse. A pour origine une ancienne propriété de la famille Tardieu qui, depuis Henri IV, a fourni à la ville de Paris toute une série de « lieutenants-criminel » (préfets de police) et, de nos jours, l'homme d'Etat M. André TARDIEU.

Carrières. — Etabli sur une assez forte épaisseur de moellon, le sol de Clamart a été percé d'une certaine quantité de carrières exploitées par des puits et galeries. A peu près épuisées, elles offrent parfois encore la silhouette curieuse de leurs roues et *truilles* (treuils) abandonnées, envahies d'arbrisseaux et d'herbes folles.

Champs-Faucillon, très ancien lieu-dit, entre le « Soleil Levant » et le Plessis, portait déjà ce nom au xiii^e siècle.

Chef-de-Ville (ou Chédeville, ancienne orthographe reproduisant la vieille prononciation), l'un des importants « fiefs » qui ont contribué à former Clamart, et dont le nom est toujours conservé, depuis des siècles, par la rue du même nom. Pages 6, 14, etc.

Cité (la), désigna, presque jusqu'à nos jours, la partie centrale du vieux Clamart, à l'entrée du passage Hévin actuel, non loin du « Village » (voir ce nom) : la rue du Trosy s'appelait à cet endroit « rue de la Cité ».

Cité Boïgues. Page 14.

Cité Laisnier, établie dans une partie de l'ancien parc de Barral, dont elle suit à peu près l'une des allées transversales, en a conservé une grille et de belles futaies, réparties dans les propriétés qui la bordent. Elle doit son nom à Laisnier, ancien graveur de la Banque de France, qui acquit ce lotissement et l'aménagea, vers 1860.

Clos Montholon, Pages 6, 14, 30.

Côte-des-Moulins. — Toute la partie de la hauteur qui s'étend du sentier des Rochers jusqu'à Issy, et qui était dominée par le Moulin-de-Pierres (voir ce nom). La rue de la Côte-du-Moulin a conservé ce vocable.

Croix-Blanche, ancien nom de la partie du bois situé derrière la Cité Boïgues; cet endroit renferme d'importants souterrains dont certains sont des restes d'aqueducs et d'égouts; les autres, de vieilles caves de vigneron.

Crouy, ancien nom d'une partie du plateau. Une route du bois a gardé ce nom : elle était accompagnée d'une tour qui, depuis

la fin du XVIII^e siècle jusque vers 1850, servit pour l'un des relais du télégraphe Chappe.

Ecoles, pages 29 et 30.

Eglises, anciens *Curés* et *Chapelains* pages 9, 12, 20, 28, 29, 37.

Etang des Moines (1^e) et les *Feuillants*, entre la route de Chevreuse et le Plessis, désignent les champs possédés et cultivés par les religieux de ce nom, établis autrefois au Plessis: monastère de peu d'importance, qui ne dépassa guère plus de dix moines et quelques novices, de l'ordre de Cîteaux.

Fleury. — La « voie » ou rue de Fleury, détournée de son tracé primitif lors de l'établissement du chemin de fer, va de la place de la Gare jusqu'à Meudon. Elle sert en partie de limite entre les deux communes. Mais, tandis que le côté de cette voie, numéros impairs, qui est sur Clamart, s'appelle « rue de Fleury », le côté opposé, numéros pairs, qui est sur Meudon, est nommé « du Bois de Fleury ».

Fontaines (anciennes) et *Sources*, 14 et s. — Il y a encore une « rue de la Fontaine », derrière l'église Saint-Pierre-Saint-Paul. Dans le bois, la source près de Chalais, qui porte depuis cent ans le nom de « Fontaine Sainte-Marie », à l'eau toujours claire, abondante, et d'une température constante en toute saison, est un agréable lieu d'excursion, bien connu des promeneurs... et des amateurs d'eau pure.

Fosse-Bazin (la), pittoresque site de la commune du Plessis-Robinson, limitrophe de la nôtre, et où mène un chemin du même nom. Ce vocable, dont nous ignorons la véritable signification, se retrouve dans plusieurs localités des environs de Paris : « bazin » peut signifier « profond » ou « plus bas ».

Fourche (la), embranchement de la rue de Vanves, à la hauteur du n^o 206 de la rue de Paris, point d'arrêt des tramways. C'est un point d'intersection à la rencontre des deux rues, mais nullement une « place », comme on le nomme quelquefois.

Galvents (les), important lieu-dit, sur la hauteur, vers Fontenay, et où se trouvaient autrefois les fondations d'une très ancienne tour. On a prétendu que ce nom était une corruption de « Quatre Vents » : il est plus probable qu'il désignait, dans la qualité des terres labourables, la région où l'on cultivait l'avoine, « l'avène, (alvène) ». Des terres de ce genre sont appelés « galvinie » dans le langage picard du moyen âge. Une rue et un sentier conservent ce vieux nom.

Garrements (les), lieu-dit situé à la fois sur Malakoff et sur Clamart; rues du même nom placées sur ces deux communes, mais dont le tracé ne se raccorde pas!

Groux (les). — Encore un vieux nom du XIII^e siècle. Il désignait jadis, dans la banlieue, des champs où se récoltaient les moissons des *grus* ou « grosses dimes » servant à l'entretien de l'église et du clergé. A Clamart, la plupart avaient successivement été vendus au cours des âges; les dernières propriétés des moines de Saint-Martin-des-Champs avaient été aliénées en 1516, pour fournir aux dépenses de la reconstruction de l'église.

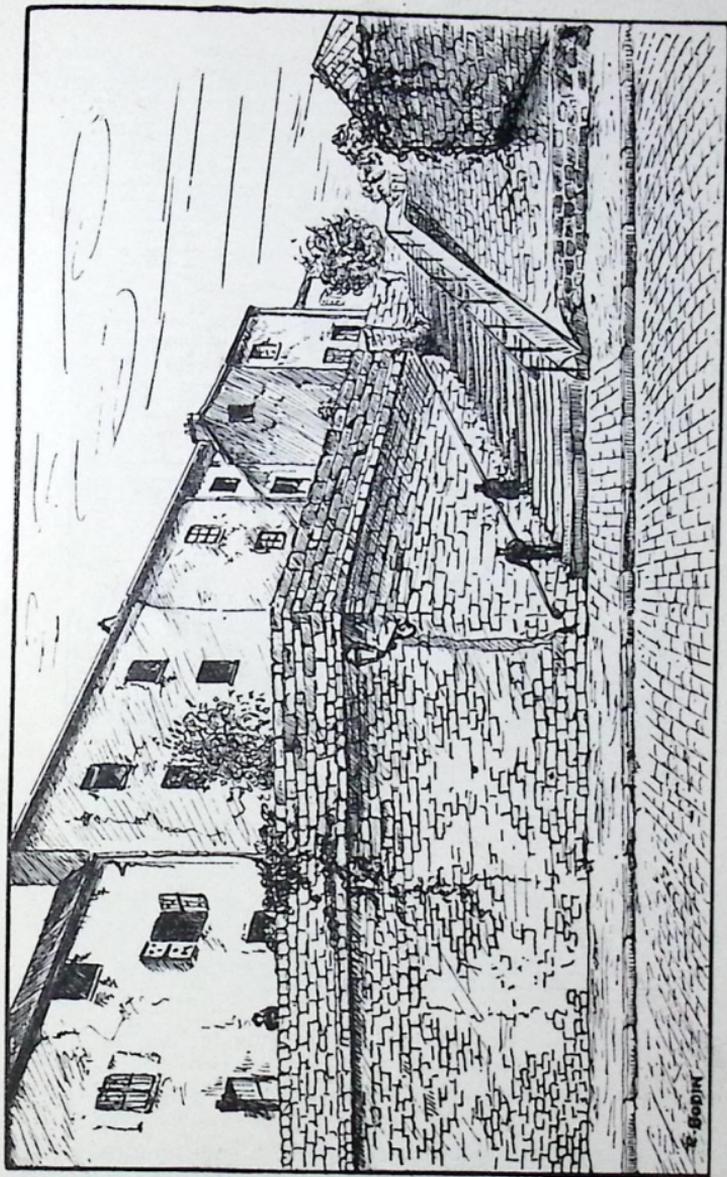
Lors de la liquidation des biens d'église, à la Révolution, il n'y avait plus que la modeste quantité de 9 arpents environ appartenant à la paroisse de Clamart, et 10 encore possédés par les primitifs propriétaires, les Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés, à quoi il faut joindre les quelques terres des Feuillants (voir ce nom) du Plessis-Piquet.

Un sentier, une impasse, un passage ont conservé à Clamart le nom des « Groux ».

Isionval (*Clos-Montholon*). 14.

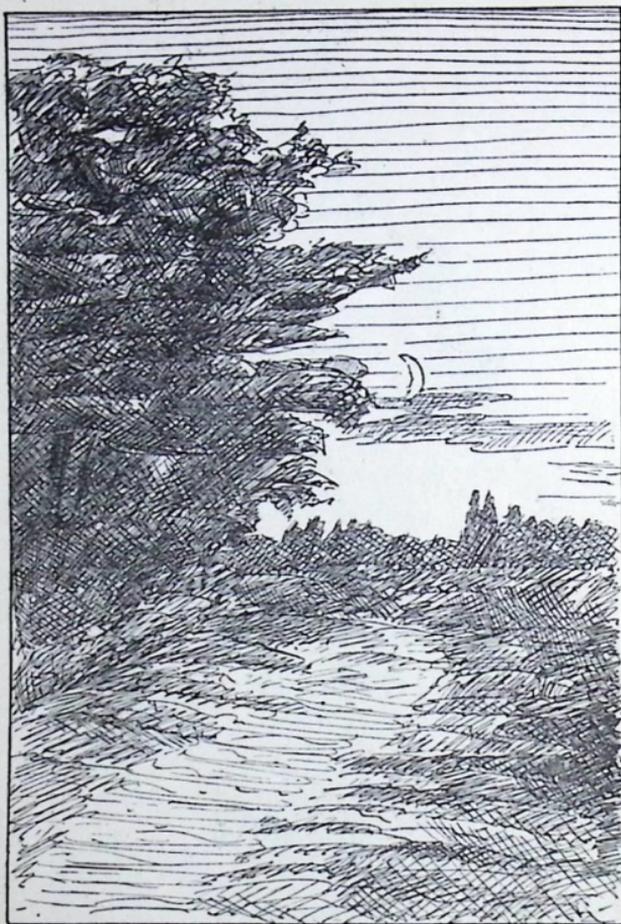
Justice. — Le lieu du gibet de l'ancienne justice criminelle de Cla-

- mart, placé dans la forêt, a laissé son nom à la route cavalière où il se trouvait, et à l'important carrefour voisin.
- Lains, lins ou lynx* (fontaine et route des), page 8.
- Maires, Mairie*, pages 16 et suivantes, 26, 30.
- Marizais* (les), ou *Marisais*, lieu-dit placé entre la « voie » de Paris et le « chemin » de Fleury. La rue Brissard actuelle est l'ancien « chemin des Hauts-Marizais »; celui des « Bas-Marizais » est représenté par la rue Cécille-Dinant. Ce nom désigne un endroit primitivement marécageux, dans les actes latins du moyen-âge, *marisii*. Les « Marisais » descendaient vers « le Bas des ruisseaux ». Les plus bas de ces terrains sont maintenant remblayés au niveau du sol environnant.
- Maudestour* (fief), nom primitif du quartier nommé Cité Boigues, et resté propriété privée; voir page 14.
- Moulin-de-Pierres*, le plus important des anciens moulins de cette côte, situé autrefois près de la rue de Saint-Cloud, n° 58 actuel, au point culminant. Plusieurs chemins y convergeaient, venant même de communes voisines. Détruit définitivement en 1870, au cours des combats violents qui eurent lieu à cet endroit. On a donné son nom à la rue moderne qui va de la rue Condorcet à la rue de Saint-Cloud, et qui a réuni le tracé d'anciens sentiers. Voir page 6.
- N. D. de Clamart*, emplacement d'un signal géodésique établi depuis le xvii^e siècle à l'extrémité du sentier des Besous (rue de l'Union, partie angulaire, au n° 110) qui se terminait en cul-de-sac à cet endroit qui domine la vallée de la Seine (cote 108). La carte de l'Etat-Major, dressée vers 1840, le porte sous cette désignation; des débris de matériaux ont longtemps couvert le petit terrain triangulaire de ce coin de rue, sans que l'on puisse dire s'il y a jamais eu une chapelle « Notre-Dame de Clamart (?) », dont aucun document n'a jamais parlé, mais ce qui expliquerait ces deux lettres N. D., dont le sens est resté inconnu.
- Parc municipal*. 30. — *Pavé-Blanc* (le), 4, 29. — *Pavillon* (le), 16, 17. — *Pépinière* (la), 12. — *Petit-Clamart* (le), 3 30. — *Pierre-aux-Moines* (la), 8, 9, 26. — *Plateau* (le), 10. — *Plâtrière* (la), voir Vallée-du-Bois.
- Portes* dites de Clamart, de Châtillon, de Fleury, de Trivaux, autrefois ménagées dans l'enceinte extérieure du parc de Meudon; ces deux dernières existent encore en partie.
- Point-de-vue* (le) dit « de Chalais », dans la forêt, non loin du Carré-aux-Pièges, et d'où l'on jouit d'une vue étendue et pittoresque.
- Roissis* (les), qui servent de limite, sur plus d'un kilomètre, entre Clamart et Chatillon, doivent leur nom à des buissons d'un arbuste épineux, du genre des myrtes ou des prunelliers, désigné sous le nom de *roissis* dans le vieux français du xiii^e siècle.
- Ruisseaux*. — Ont laissé leur nom dans l'ancien lieu-dit où est maintenant situé le marché de la Fourche, et dans une vieille enseigne, « A la halte des ruisseaux », avenue Victor-Hugo (ancien « chemin des ruisseaux », n° 169. — Voir aussi *Marizais* et *Fontaines*.
- Soleil-Levant* (le), enseigne d'une auberge sur la route de Chevreuse, qui a donné son nom à tout un quartier neuf.
- Tricots* (les), lieu-dit sur le territoire d'Issy, englobé dans les terrains militaires. Le chemin qui y menait, devenu « rue », a conservé ce nom, ainsi que le pont du chemin de fer qui en est voisin.
- Trivaux*, une importante ferme, sur Meudon, dont les limites, de ce côté, coïncident avec celle des deux communes. Les grandes cultures s'y font toujours, comme en pleine campagne. La ferme a donné son vocable à une route, une avenue, un carrefour, et une ancienne porte de la forêt. La large avenue de Trivaux est souvent désignée sous le nom de *Tapis-Vert*.
- Trocadéro*. Cette désignation, qui ne remonte pas à plus d'un siècle,



XV. — Le « Trocadero »

a été appliquée par les habitants de Clamart à la coupure de la rue de Fontenay par un escalier abrupt. Trosy, vieux fief de l'ancien Clamart. La rue du Trosy, qui le longeait, existe toujours, voir page 25. Trou-aux-Loups (le), page 8.



XII. — L'ancienne Voie des Groux (Av. Marguerite-Renaudin) vers 1895
d'après une étude de M. A.-L. Régnier

Au fond à droite, les arbres du parc de la Maison-Blanche

Truilles (les), important lieu-dit, et rue du même nom, entre les Rochers et la Vallée-du-Bois. Ce vieux mot désignait, dans l'ancien langage, un *treuil* : vraisemblablement, ce quartier doit son nom aux roues des puits de carrière, fréquents dans cette région, p. 36
Vallée-du-Bois (la), dépression de terrain, en direction du Trou-aux-Loups, où tout un quartier nouveau, entre l'avenue Schneider et le Bois, a pour centre l'emplacement de l'ancienne *Plâtrière*, d'une certaine importance, fondée vers 1820, et qui dota Cla-

mart d'une industrie nouvelle, complétant celle des carrières. La rue de la Plâtrière en marque le souvenir.

Vertugadin. Nous ignorons l'origine de ce nom charmant, qui semble emprunté à la toilette féminine du xvi^e siècle, et qui est appliqué à l'une des principales routes de nos vieilles forêts françaises. Le Bois de Clamart n'échappe pas à cette loi, et renferme une route et un carrefour de ce nom.

Vezous. Le lieu-dit ainsi nommé semble devoir plutôt s'écrire *Besous*. Dans cette vieille orthographe, on le trouve employé très anciennement pour désigner les terres labourées à la bêche (besche, beschou), surtout les vignes.

Villa antique, pages 8 et 16.

Village (le). Ce nom rappelle le Clamart primitif. Il est toujours réservé, dans le cadastre, à la partie qui s'étend entre les rues du Trosy, de Saint-Cloud, les Rochers, et l'avenue de Meudon. Le « Village » était, à l'origine, formé des dépendances de la « Villa », dont son nom est le diminutif. L'évêque de Paris, au xi^e siècle, était étonné de la distance assez longue qui séparait en effet le village de Clamart de l'église Saint-Pierre; celle-ci a dû correspondre évidemment à une origine distincte de la précédente agglomération. Voir aussi ce qui concerne le « Pavillon », p.

Principaux Personnages

intéressant l'histoire de Clamart et cités dans ce Guide

BARBAROUX Alexandre, publiciste et historien († 1871), Une rue a perpétué son nom	14
CHEF-DE-VILLE (famille et rue)	6, 10, 16, etc.
CONDORCET, l'un des « Girondins »	20, 26
CUIGY (Jean de), seigneur de Clamart	14, 28
CYRANO, dit « de Bergerac », littérateur	6, 14, 28
DELILLE, poète et académicien	16, 29
DORMANS (famille), seigneurs de Clamart	29
FERRAND (Laurent), curé	29
FILLASSIER, écrivain et agronome	12, 23
GALLIÈRA (duchesse de Brignoles). Une rue a depuis, conservé son souvenir	30
GENTEN, soldat des milices parisiennes, dont l'héroïque conduite à la bataille de Mons-en-Puelle, en 1304, lui valut à Clamart le droit de seigneurie	
HUNEBELLE (J.), maire	6, 18, 30, 31
HAMOYIN (Marie), bienfaitrice des écoles	29
LA FONTAINE (Jean de), littérateur et fabuliste	6, 14, 23
LOUIS IX (saint), roi de France	7

LOUIS XIII, roi de France.....	6, 24,	28
LOUIS XIV, roi de France, Seigneur de Clamart.....		9
LOUIS XV, roi de France —		10
LOUIS XVI, roi de France —	10, 12,	32
MÉDICIS (famille florentine des), branche fixée à Clamart.....		23
PAPE (Constant), artiste peintre		26
PONCHER (Etienne), évêque de Paris		28
RENAUDIN (Marguerite), bienfaitrice de la commune. Une avenue, autrefois chemin des Groux, a été consacrée à sa mémoire.		30
ROUSSELLE, syndic perpétuel		14
SAMUEL (René), maire : l'avenue, précédemment nommée « du Bois », a reçu son nom (1926)		30
SCHNEIDER (A.), bienfaiteur de la commune.....		30
TARDIEU (famille), anciens propriétaires.....		32
TESNIÈRE (l'abbé), THOMAS (Isabelle), bienfaiteurs des écoles...		29

En terminant ces listes, exprimons un vœu : Clamart, qui a gardé plusieurs vocables archaïques de ses vieilles rues, a su donner à quelques-unes des noms rappelant le souvenir d'un bienfaiteur ou d'un trait d'histoire.

Respectons les vieux noms : ce sont des héritages sacrés. Pourquoi ses voies nouvelles, parmi les plus importantes, ne porteraient-elles à la postérité le souvenir d'anciens bienfaiteurs de l'instruction publique, les Dormans, Laurent Ferrand, etc.; du valeureux soldat du XIV^e siècle, Gentien; des littérateurs qui y séjournèrent? Je crois par exemple que des rues ou avenues Jean de la Fontaine, Delille ou Cyrano de Bergerac, feraient bon effet dans cette coquette cité.



Répertoire des Rues, Avenues, Places, etc.

mentionnées dans ce Guide

(Se reporter aussi à la Carte au milieu de ce volume)

Anémomètre (de l'),	32	Justice (de la),	33
Barbaroux	37	Lains (des),	8
Bois (du),	37	Lazare-Carnot, continuation de	
Bois-de-Boulogne (du),	30	la rue Condorcet.....	31
Brignoles-Galliéra,	37	Mairie (de la),	26
Brissard,	34	Maison-Blanche (de la),	23, 30
Cécille-Dinant,	34	Marguerite-Renaudin,	30
Châtillon (de),	6	Marquis,	30
Chef-de-Ville,	6, 10, etc.	Meudon (de),	16, 37
Chemin-Vert,	30	Moulin-de-Pierres (du), ...	6, 29, 34
Chevreuse (de),	29, 31, etc.	Paris (de),	6, 7, etc.
Cimetière (du),	31	Pavé-Blanc (du),	4, 29
Cité (ancienne rue de la),	32	Plaine (de la),	29
Cité Laisnier,	32	Plessis-Piquet (du),	31
Clos-Montholon (du),	6, 7	Porte (de la), — de Clamart,	
Condorcet,	26	— de Châtillon, — de Fleury,	
Côte-du-Moulin (de la),	32	— de Trivaux,	12, 34
Denis-Gogue,	14	Rochers (des),	6, 16
Eglise (de l'),	28, 30	Roissis (des),	34
Etangs (des),	31	Ruisseaux (anc. chemin des),	1
Ferrari,	28, 29, 30	Saint-Cloud (de),	6, 16, etc.
Fillassier,	12, 23	Samuel (René),	38
Fleury (de),	30	Sèvres (de),	16
Fontaine (de la),	33	Schneider,	30
Fontenay (de),	31, 34, 35	Taboise,	13, 23
Forêt (de la),	16, 29	Thiers,	14
Fosse-Bazin (de la),	33	Tricots (des),	34
Fourche (la),	33	Trivaux (de),	34
Galvents (des),	33	Truilles (des),	26, 30, 36
Garrements (des),	33	Trosy (du),	16, 25, 32
Gare (de la),	30	Trou-aux-Loups (du),	8
Grand-Sentier (ancien),	14	Union (de l'),	34
Groux (des),	33, 37	Vanves (de),	33
Hévin,	15, 16, 17	Vezeux (des), ancien sentier..	34
Hunebelle,	37	Victor-Hugo,	14, 26, etc.
Jules-Ferry,	29	Yans (des), anc. ch.,	26

Communes et Localités extérieures à Clamart

Bourg-la-Reine	12
Chalais	26, 34
Châtillon	6, 34
Fleury	23, 24, 29, etc.
Fontenay	24, etc.
Issy	6, 8, 12, etc.
Malakoff	8, 33
Meudon	8, 10, 12, etc.
Plessis-Piquet (1e), actuellement Le Plessis-Robinson.....	31, 33
Saint-Germain-des-Prés	8, 9, 33
Saint-Martin-des-Champs	9, 28, 33
Vanves	6, 7, 8, 14
Vaugirard	6, 7, 8, 14
Villacoublay	4, 9

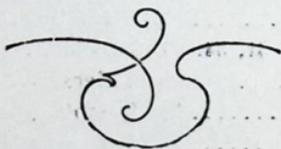


TABLE DES MATIÈRES

Quelques mots d'introduction	3
Un peu d'histoire	6
Le Vieux Clamart; comment il se présentait	12
Anciens logis et jardins.	16
Monuments, Edifices publics et autres	26
Principaux sites, lieux-dits, etc.	32
Principaux personnages intéressant l'histoire et le développement de Clamart.	37
Répertoire des rues, avenues, places, etc.	38

TABLE DES ILLUSTRATIONS

I. Une maison de garde, au Bois	5
II. Silex préhistoriques	7
III. Menhir de la Pierre-aux-Moines	9
IV. Vers l'Église Saint-Pierre-Saint-Paul	11
V. Entrée de la Rue Taboise.	13
VI. Cour Hévin	15
VII. Le Pavillon de Delille	17
VIII. La Mairie	18
IX. Puits historique, rue Taboise, N° 18	23
X. L'ancienne Auberge (cour intérieure)	24
XI. Le Vieux-Clamart; jonction des rues Chef-de-Ville et du Trosy	25
XII. La Porte Flamboyante de l'Église	27
XIII. Chapiteau de l'Église	28
XIV. Vue prise de la rue Lazare-Carnot vers 1900	31
XV. Le « Trocadéro »	35
XVI. L'ancienne Voie des Groux (Avenue Marguerite Renaudin), vers 1895.	36
Plan de Clamart	au Centre

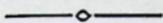
TABLA DE MATERIAS

1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8

TABLA DE MATERIAS

9	9
10	10
11	11
12	12
13	13
14	14
15	15
16	16
17	17
18	18
19	19
20	20
21	21
22	22
23	23
24	24
25	25
26	26
27	27
28	28
29	29
30	30

L'AVENIR CLAMARTOIS



Maison FERRIER

97, Rue de Paris - Clamart



— Epicerie de 1^{er} Choix —

MAROQUINERIE

Articles de Voyage

“ A L'ANTILOPE ”

P. BAGLIN

47 bis, Rue de Paris, Clamart

5 % aux Amis de Clamart

GRAND CAFÉ RESTAURANT DE L'ÉTOILE D'OR

NOCES — BANQUETS — BAL — LUNCHS

JARDINS

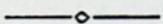
GARAGES

VICTOR FOUCHET

8, Avenue René-Samuel, Clamart - Téléph. 90

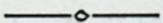
à l'entrée du Bois.

Etablis. d'Horticulture



C. BESNARD

14, Rue Emilienne - Clamart



Cyclamens - Hortensias

Maison DAVOUST

38, Rue de Paris - Clamart



QUINCAILLERIE-BAZAR

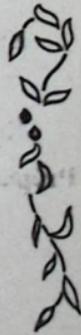
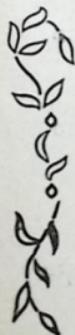
Articles de Chauffage

AU PIERROT FRIAND

CONFISEUR — CHOCOLATIER

52, Rue de Paris - Clamart

GRAND CHOIX DE BOITES & BONBONNIÈRES
POUR BAPTÊMES



**Terrains, Maisons,
Fonds de Commerce**

AGENCE DU MARCHÉ

25, Rue de Sèvres à Clamart

Gérances, Locations, Assurances
— Prêts Hypothécaires —

**ENTREPRISE GENERALE
de Monuments funèbres**

Travaux : Paris-Province

R. Rouillard, Fils

1, Avenue du Cimetière

Téléphone : Clamart 39

A la VILLE de CLAMART

Maison CHASSÉ

36, Rue de Paris

et 16, Rue de Sèvres - Clamart

MERCERIE - LINGERIE

MODES

Ecoles Paroissiales

EXTERNAT Sainte-MARIE

45, Rue du Troisy - Clamart
(4, passage Hévin) en face le bois

Externat, Demi-Pension

Etude Surveillée

Enseignement Primaire

Préparation au Brevet Elément.

Jardin d'Enfants

EXTERNAT Saint-JOSEPH

7, Rue de Paris - Clamart

Externat, Demi-Pension

Etude Surveillée

Enseignement Primaire

Cours de Dessin

› Solfège

› Gymnastique

